

Avant-propos

La généalogie ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans les grandes inventions qu'ont été la photographie, l'ordinateur et Internet...

Procédant de l'enquête policière, la généalogie n'est plus seulement un loisir mais a droit de cité dans le monde scientifique. Depuis une vingtaine d'années, la généalogie, en partie grâce à des outils techniques nouveaux, a suscité un intérêt grandissant. Partir à la recherche de ses ancêtres est désormais une passion contagieuse : chaque famille, ou presque, compte parmi ses membres un "mordu" de la généalogie.

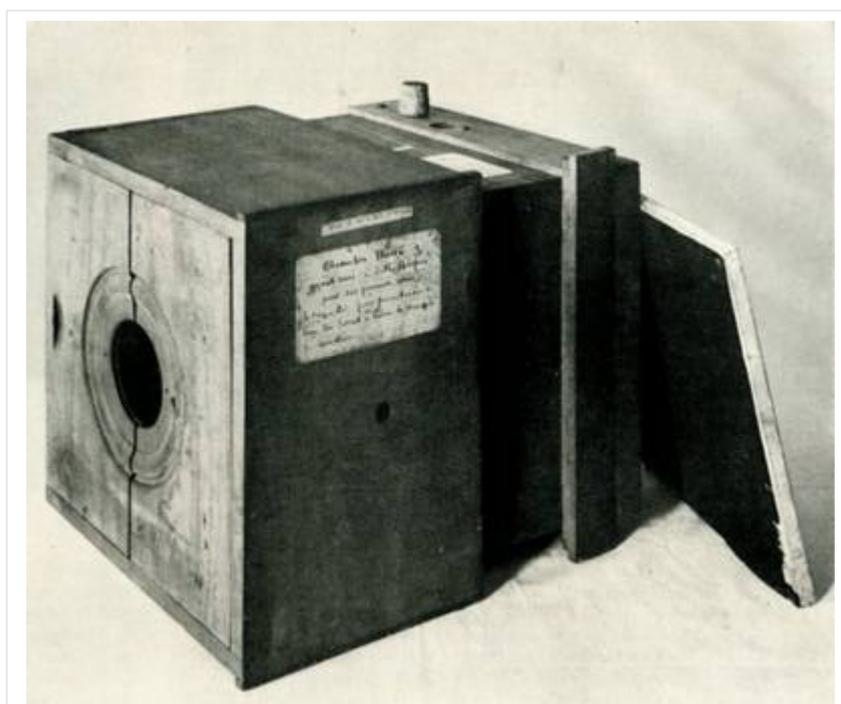
Le *Dictionnaire généalogique des Familles de l'Anjou* se devait de porter un éclairage sur ces précurseurs de la photographie et notamment ceux que l'on a appelé les "*peintres-photographes*", grâce à qui, notre patrimoine tant national que local s'est enrichi de témoignages palpables et durables dans tous les domaines. Ainsi, la photographie a permis de fixer à un instant donné, des documents, des lieux, des personnes, des modes sociétaux... Elle est ainsi le témoignage de ce qui a, soit évolué dans le temps, soit disparu.

Cet ouvrage est un "focus" sur huit personnages ayant laissé une trace significative dans le paysage angevin, au cours de cette période 1850-1900.

Mais, comme tout bon chercheur, revenons aux sources...

L'année 1839 peut être considérée comme le commencement de la grande histoire de la photographie.

Trois ans après le décès de Joseph-Nicéphore NIÉPCE à qui l'on doit le premier procédé d'impression lumineuse par photographie dit "héliographie", Louis DAGUERRE, son associé, mit au point, en janvier 1839, le daguerréotype. Pour résumer, le premier est celui qui inventa dans son laboratoire, et le second est celui par qui le procédé est passé du stade expérimental à celui de l'industrialisation.



Chambre noire ayant servi à Joseph-Nicéphore NIÉPCE pour ses premiers essais.
Collection Jacques LABARRE : Image extraite du livre "*Histoire de la photographie*",
p.18, par Raymond LÉCUYER (Éditions Baschet et Cie, 1945).

Mais, quel est le principe du daguerréotype ?

Le daguerréotype est un procédé uniquement positif ne permettant aucune reproduction de l'image. Il est constitué d'une plaque, généralement en cuivre, recouverte d'une couche d'argent. Cette plaque est sensibilisée à la lumière en l'exposant à des vapeurs d'iode qui, en se combinant à l'argent, produisent de l'iodure d'argent photosensible. Lorsqu'elle est exposée à la lumière, la plaque enregistre une image invisible dite "image latente". Le temps d'exposition est d'environ vingt à trente minutes, soit beaucoup moins que les méthodes précédentes qui nécessitaient plusieurs heures d'exposition. Le développement de l'image est effectué en plaçant la plaque exposée au-dessus d'un récipient de mercure légèrement chauffé (75°C). La vapeur du mercure se condense sur la plaque et se combine à l'iodure d'argent en formant un amalgame uniquement aux endroits où la lumière a agi proportionnellement à l'intensité de celle-ci. L'image ainsi produite est très fragile et peut être enlevée en chauffant la plaque, ce qui produit l'évaporation du mercure de l'amalgame.

Le "Porter à la connaissance" du monde se fait en juillet 1839, quand François ARAGO, astronome, physicien, homme d'État français et membre de l'Académie des sciences, promeut la photographie alors naissante, en soutenant le daguerréotype mis au point en début d'année par Louis DAGUERRE et en présentant devant l'Académie des sciences et l'Académie des beaux-arts réunies, les premiers clichés.

Lors de cette séance officielle à l'Institut de France, le brevet de DAGUERRE est acquis par le gouvernement français en contrepartie d'une rente versée à DAGUERRE et à l'un des héritiers de NIÉPCE. Cette transaction permet à l'Académie, en publiant les détails du procédé le 19 août 1839, d'en "doter libéralement le monde entier".

À partir de là, tout va très vite. La photographie franchit les frontières, rencontrant un grand succès dans le monde et notamment en Amérique. Le daguerréotype sera un premier vecteur d'information dans le monde : photos de sites, de monuments, et de portraits !

La communication au public ne s'est pas fait pas attendre non plus. "*Le Magasin Pittoresque*", revue de vulgarisation scientifique (l'équivalent du magazine "*Science et Vie*", de nos jours) publiée en trois pages, sous le thème "*MATHÉMATIQUES ; ASTRONOMIE, PHYSIQUE*", un article intitulé : "*LA PHOTOGRAPHIE, OU LE DAGUERRÉOTYPE*" décrivant en détail les cinq principes de réalisation d'une image, avec les schémas des chambres noires et des outils de développement. C'est la première publication concernant la photographie où les fondamentaux sont décrits par ARAGO avec une étonnante clairvoyance des usages à venir de cette technologie balbutiante.

"...En d'autres termes, dans le Daguerréotype, la puissance de la lumière crée, en quatre ou cinq minutes, des dessins ou les objets conservent mathématiquement leurs formes jusque dans les plus petits détails, où les effets de la perspective linéaire, et la dégradation des tons provenant de la perspective aérienne, sont accusés avec une délicatesse que l'art n'a jamais connue.

Ainsi nul doute, nulle ambiguïté. Une personne qui ignore complètement le dessin, peut, à l'aide du Daguerréotype, obtenir en quelques minutes des images parfaites et durables de tous les objets ou de toutes les vues qui lui plaisent. Il lui suffit de placer l'appareil devant un paysage, devant un monument, devant une statue, ou dans sa chambre devant les curiosités ou les tableaux qui l'orent, et en quelques instants il en a la reproduction parfaite : il a un dessin qu'il encadre, qu'il met sous verre, qu'il suspend à la muraille comme une estampe qui aurait été exécutée lentement, patiemment et à grands frais. Chacun peut, avec cette admirable invention, s'entourer de tous les souvenirs qui lui sont chers ; avoir une représentation fidèle de sa maison paternelle, des lieux où il a vécu, ou qu'il a admirés dans ses voyages..."

D'abord cantonné au domaine de la nature morte, en raison de la longueur des temps de pose, le daguerréotype recevra de nombreuses améliorations dès les années 1840. Tandis que la stabilité de l'image et la sensibilité de la plaque sont renforcées, la durée de la pose diminue considérablement en passant d'une quinzaine de minutes par temps clair en 1839 à environ une minute. Désormais, les portraits au daguerréotype sont possibles, entraînant la multiplication des ateliers spécialisés dans ce type de prises de vue à Paris puis en province.

De 1840 à 1900, les techniques photographiques évoluent dans toutes les directions : les appareils se complexifient, la chimie diminue les temps de pause, les plaques de verre vont se voir concurrencer par les pellicules souples et l'invention du négatif autorisera, étape décisive, dès 1840 la duplication des images. Les spécialistes, les peintres-photographes vont voir leurs techniques être vulgarisées, utilisées d'abord par des passionnés de modernité puis par des amateurs qui confieront, de plus en plus, aux laboratoires leurs clichés : ce sera Kodak et son fameux "*Press the button we do the rest*" (*Déclenchez, nous ferons le reste*) !